

Réponse du Président Jean-Louis Rivail au discours de réception de Monsieur le Professeur Claude Perrin

Monsieur,

Si les hasards de la vie familiale vous ont fait naître à Laon, vous pouvez vous prévaloir de solides et anciennes racines lorraines, auxquelles vous êtes resté fidèle puisque c'est à la faculté de médecine de Nancy que vous avez fait vos études avant d'en devenir un des maîtres dans le cadre d'une carrière hospitalo-universitaire.

Aux yeux de tous vous avez donc été, à la faculté de médecine, le professeur d'oto-rhino-laryngologie, plus communément désignée sous le vocable d'ORL, mais me pardonnez vous l'usage d'une abréviation, fut-ce celle-ci, dans un discours quelque peu officiel ? Vous êtes aussi impliqué dans la chirurgie de la tête et du cou et spécialisé dans l'étude et le traitement des vertiges ; mais votre curiosité naturelle et votre grande culture vous font également vous intéresser à l'histoire de la médecine.

Cette énumération déjà riche ne fait pas le tour des multiples facettes de votre personnage. Votre goût pour l'aviation vous a amené à vous intéresser de près à l'aéronautique, d'un point de vue professionnel tout d'abord, en devenant spécialiste de médecine aéronautique et spatiale. Mais, et cela semble être une constante chez vous, votre intérêt s'est porté aussi sur le plan culturel où votre passion pour l'histoire a fait de vous le spécialiste reconnu des héros lorrains de l'aviation que vous faites connaître à un large public par des conférences ainsi que par des ouvrages qui font autorité et qui viennent s'ajouter aux écrits relatifs à vos autres spécialités.

Votre œuvre dans le domaine de la communication et de l'écrit vous a sensibilisé aux problèmes du langage et fait de vous un ardent défenseur de la pureté de notre langue comme en témoigne votre discours d'aujourd'hui. La qualité de vos publications s'en ressent et n'a pas échappé à l'Académie de Stanislas qui, en 1996, a couronné du prix Paul-Louis Drouet votre étude intitulée *«l'équilibre en pesanteur et impesanteur»*.

Voilà qui suffirait à vous définir comme une de ces personnes de grande et solide culture comme on les aime dans notre compagnie. Mais vous ajoutez à cela une vocation de moraliste que vous nous avez fait découvrir récemment, et votre discours nous en donne une nouvelle illustration. Vous peignez, dans un style élégant, un tableau souvent assez sombre de notre société. Votre vision du monde contemporain n'est pas nécessairement partagée par tous nos confrères de l'Académie, mais de ce fait, elle nous donne l'occasion d'un débat d'actualité, ce qui constitue, depuis son origine, une des vocations de notre compagnie.

Vous venez d'être admis dans le cercle restreint des membres titulaires de l'Académie de Stanislas. Soyez-y le bienvenu.